



HAL
open science

Le bonheur est dans le panier. Réseaux alimentaires alternatifs et commercialisation des produits issus de l'agriculture biologique : l'exemple suédois

Camille Hochedez

► To cite this version:

Camille Hochedez. Le bonheur est dans le panier. Réseaux alimentaires alternatifs et commercialisation des produits issus de l'agriculture biologique : l'exemple suédois . Géocarrefour - Revue de géographie de Lyon, 2008, Agricultures, durabilité et territoire, 83 (3), pp.225-233. 10.4000/geocarrefour.6931 . halshs-01343722

HAL Id: halshs-01343722

<https://shs.hal.science/halshs-01343722>

Submitted on 17 Jul 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Camille Hochedez

Le bonheur est dans le panier

Réseaux alimentaires alternatifs et
commercialisation des produits issus de l'agriculture
biologique : l'exemple suédois

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Camille Hochedez, « Le bonheur est dans le panier », *Géocarrefour* [En ligne], Vol. 83/3 | 2008, mis en ligne le 01 octobre 2011, consulté le 11 octobre 2012. URL : <http://geocarrefour.revues.org/6931>

Éditeur : Association des amis de la Revue de Géographie de Lyon

<http://geocarrefour.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://geocarrefour.revues.org/6931>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Géocarrefour

Camille HOCHEDÉZ

BIOGÉOPHILE
CNRS UMR 5600
Environnement, Ville, Société
(Université de Lyon- ENS-
LSH)

MOTS CLÉS

agriculture biologique,
réseaux alimentaires
alternatifs, systèmes de
livraison, développement
rural durable, région de
Stockholm

KEY WORDS

organic farming, alternative
food networks, food box
schemes, sustainable rural
development, Stockholm
area

Le bonheur est dans le panier

Réseaux alimentaires alternatifs et commercialisation des produits issus de l'agriculture biologique : l'exemple suédois

RÉSUMÉ

Cet article propose de s'interroger sur les outils géographiques d'évaluation de la durabilité socio-économique, dans le cadre d'une réflexion sur le rôle de l'agriculture dans le développement durable des territoires ruraux. L'exemple de la commercialisation des produits bio, à travers la comparaison de deux systèmes de livraison à domicile de paniers de fruits et légumes bio dans la région de Stockholm, a permis d'élaborer et de tester une méthodologie d'évaluation de la durabilité des réseaux alimentaires étudiés.

ABSTRACT

This paper, in the framework of an analysis of the role of farming in the sustainable development of rural territories, investigates geographical tools to measure socio-economic sustainability. By comparing two systems of home delivery of organic fruits and vegetables in the Stockholm region, this example is used to develop and test a method of evaluating the sustainability of alternative food networks.

Cet article propose d'étudier un moyen, pour l'agriculture, de participer au développement rural durable : celui des circuits courts de commercialisation des produits alimentaires. Appelés « chaînes courtes d'approvisionnement » (*short food supply chains*), « systèmes alimentaires locaux » (*local food systems*) ou « complexes alimentaires régionaux et locaux », ces nouveaux systèmes de production sont regroupés, dans la littérature anglo-saxonne, sous la bannière des réseaux alimentaires alternatifs (RAA - *alternative food networks*). Selon cette littérature, trois éléments les caractérisent : une redistribution de la valeur par le réseau, une construction commune de la confiance entre producteurs et consommateurs, et l'articulation de nouvelles formes d'association politique et de gouvernance commerciale (Whatmore *et al.*, 2003, Goodman, 2004). Leur « altérité » viendrait donc du fait qu'ils défendent des valeurs différentes par rapport à la production alimentaire de masse. Leur opposition, parfois caricaturale, aux réseaux classiques de distribution mondialisés est discutable, car les passerelles sont fréquentes entre les deux systèmes. Quoi qu'il en soit, ils connaissent un fort développement depuis les années 1990 dans les pays occidentaux, à la suite d'une série de crises alimentaires mondiales (« crise de la vache folle », grippe aviaire) et aux nouvelles attentes des consommateurs en matière de qualité et de sécurité des aliments. Ils regroupent des modes de commercialisation aussi divers que la vente directe à la ferme, les marchés fermiers, le *e-commerce*, la vente au bord de la route, les formes coopératives et les systèmes de livraison à domicile. Leur caractéristique est de proposer des produits frais de qualité, souvent issus de l'agriculture biologique locale, à une clientèle urbaine ou rurale, sans intermédiaire entre les producteurs et les consommateurs.

Nous nous proposons d'étudier deux systèmes de livraison à domicile de paniers de fruits et légumes bio dans la région de Stockholm, *Roslagslådan* et *Ekolådan*. Un des enjeux de l'étude des RAA dans cet espace réside dans la mise au jour de liens entre l'agriculture biologique, les circuits de commercialisation et le développement rural, dans le contexte d'un pays fortement concurrencé par

les autres agricultures européennes et faiblement avantagé d'un point de vue naturel. Pour ce faire, nous chercherons à évaluer la durabilité socio-économique des projets fondés sur les aliments, plus précisément des circuits courts de commercialisation des produits bio. Comment évaluer d'une part la durabilité des circuits de commercialisation et, d'autre part, les liens entre la durabilité agricole, la durabilité des systèmes de commercialisation et la durabilité des territoires ? Notre réflexion portera surtout sur la méthode de construction de la grille d'analyse que le géographe peut établir pour évaluer la durabilité socio-économique.

LA STRUCTURATION DES RAA DANS LA RÉGION DE STOCKHOLM : OBJET D'ÉTUDE DE LA DURABILITÉ SOCIO-ÉCONOMIQUE

Les RAA, au cœur de l'analyse des liens entre agriculture, durabilité et territoires

L'étude de deux systèmes de livraison de paniers de fruits et légumes bio dans la région de Stockholm s'inscrit dans une recherche géographique renouvelée sur la mutation des fonctions de l'agriculture et plus généralement sur l'émergence de nouvelles dynamiques territoriales autour des filières de qualité, et plus largement des RAA. Ce concept place la commercialisation des produits bio au centre de l'étude sur les modèles européens de développement rural durable.

Les circuits courts de commercialisation sont, pour le géographe, un terrain opératoire pour analyser la durabilité socio-économique de l'agriculture et des territoires. Trois composantes sont importantes en Suède pour définir la notion de développement durable des territoires ruraux. Tout d'abord, la durabilité socio-économique dépend du local et de la distance : dans quelle mesure le fait que les aliments soient produits et consommés localement dans la même aire participe à une meilleure gestion de l'environnement local ? C'est notamment par la réduction du transport des aliments et par le soutien à une agriculture de proximité et de qualité que ces systèmes peuvent agir. La distance, qui

peut être assez longue dans les espaces ruraux de faible densité, c'est aussi celle que les consommateurs ont à parcourir pour faire leurs courses. Sans ces systèmes, l'accès à des produits de qualité serait inexistant dans certains espaces. C'est donc la question du maintien des services en milieu rural qui est en jeu, ainsi que la capacité des RAA à y maintenir un dynamisme et des emplois. Ensuite, l'étude de la durabilité socio-économique de tels systèmes amène à s'intéresser aux filières de qualité. Liant toutes les étapes de la chaîne (production, transformation, commercialisation) dans une même structure, la livraison de paniers bio révèle les ressorts de la création d'une véritable filière locale, permettant de créer un canal de distribution indépendant de la grande distribution alimentaire. Or ces filières se structurent autour de produits bio, de qualité. Aussi, elles interrogent la capacité du local à redéfinir la qualité selon des critères nouveaux pour la Suède, où elle est traditionnellement liée au respect de règles sanitaires et non à la notion d'origine ou de terroir. Enfin, la durabilité socio-économique inclut la problématique des relations entre villes et campagnes : les projets de paniers bio sont, en Suède, largement destinés aux citadins. La clientèle des grosses entreprises de livraison de paniers est essentiellement située à Stockholm et dans sa banlieue. Si quelques systèmes locaux proposent ce service dans les espaces ruraux, le lien avec la ville est toujours présent, car les agriculteurs utilisent aussi d'autres canaux de commercialisation (marchés fermiers, vente à des chaînes de grande distribution) pour écouler leur production, et ces lieux se trouvent essentiellement à Stockholm ou dans les grandes villes. Le phénomène touristique, en lien avec la clientèle urbaine, peut être également un facteur important dans le développement d'autres activités sur l'exploitation agricole. Ainsi, le rôle de la demande urbaine, sous toutes ses formes, doit être pris en compte dans le développement de tels systèmes.

Dans la nébuleuse des RAA, notre attention s'est portée plus particulièrement sur les systèmes de livraison de paniers. Ce système, déjà ancien, est né au Japon dans les années 1960, sous la forme du *teikei*. Ce mot japonais désigne une organisation regroupant producteurs et consommateurs urbains selon le principe de la distribution directe sans intermédiaire. Le même système de partenariats locaux s'est développé dans les années 1980 aux États-Unis sous la forme des projets CSA (*Community Supported Agriculture*), dans un contexte idéologique de « retour à la terre » mais aussi de crise agricole liée à la faillite des exploitations. Ces systèmes se fondent sur des regroupements de consommateurs et de producteurs qui décident ensemble des cultures et du prix de l'abonnement ; celui-ci garantit l'achat de paniers auprès du producteur pour toute la durée de la saison sous la forme d'un contrat. Les avantages sont partagés : d'un côté, les producteurs sont assurés d'avoir un revenu régulier, de l'autre les

consommateurs sont assurés d'avoir des produits bio régulièrement, même s'ils n'ont pas le choix de l'assortiment ni de la quantité (Lamine, 2005). L'abonnement aux paniers offre aussi une réponse aux préoccupations environnementales et de qualité des produits : il permet, par l'engagement des deux parties, d'influencer les modes de production agricole et d'encourager et de maintenir une agriculture locale de qualité. Ces systèmes de vente alternative sont souvent, en Suède, le fruit d'un groupement de producteurs pratiquant une agriculture biologique. Ces partenariats locaux supposent également un changement dans la conception de la demande, qui n'est plus considérée comme un facteur externe à la production et à la commercialisation des produits. Les consommateurs prennent désormais une part active dans ces projets. En outre, un de leurs buts est de construire des ponts entre villes et campagnes.

Ces systèmes de livraison de paniers bio se développent à travers le monde. Concernant aujourd'hui une famille sur quatre au Japon, ils commencent à gagner les pays européens, en particulier le Royaume-Uni. En France, depuis 2001, ces regroupements prennent la forme des AMAP (Association pour le maintien d'une agriculture paysanne). Fin 2007, il existait environ 750 AMAP, impliquant environ 30 000 familles. En Suède, ces systèmes sont paradoxalement encore peu développés, alors que l'agriculture biologique y est plus répandue qu'en France, car les produits bio ont été intégrés assez tôt dans les circuits de commercialisation classiques. On y trouve plusieurs types de commercialisation « alternative » : d'une part, quelques grosses entreprises se partagent le marché dans la région de Stockholm (*Ekolådan* et l'entreprise danoise *Årstiderna*) et une seule à Göteborg (*Mossagården*). Elles proposent un service de livraison à domicile de paniers de fruits et légumes bio qu'elles achètent à divers producteurs suédois ou étrangers. D'autre part, quelques associations rurales proposent le même service dans la région d'Uppsala (4^e ville de Suède avec 184 500 habitants), à la différence près que, dans ce cas, elles commercialisent des fruits et légumes produits localement par des producteurs qui sont aussi les livreurs des paniers, sous la forme d'une coopérative.

Les RAA dans la région de Stockholm : un laboratoire du développement rural durable

L'étude du développement des RAA en Suède montre qu'ils sont directement liés à la recherche d'un développement plus durable. Ceci tient tout d'abord aux mentalités collectives, qui marquent l'organisation et la gestion de l'espace : la Suède a la réputation d'être un pays respectueux de l'environnement. « Laboratoire social », elle est un « *pays de référence pour la gestion de l'étendue et de l'environnement, comme pour l'urbanisation* » (Sanders, 1996). La modernité de la Suède en matière de gestion environnementale est souvent



Figure 1 : la région de Stockholm, terrain d'étude des RAA

expliquée par le lien particulier qui unit les Suédois à la nature, qui se traduit par exemple par la tradition des *stugas* (cottage d'été à la campagne) (Hellberg, Stahl, 1997).

Dans ce contexte, il est presque normal que les formes d'agriculture durable s'y soient plus précocement développées. La Suède est, avec l'Autriche et l'Italie, le pays de l'Union européenne où le pourcentage de surfaces cultivées en mode biologique est le plus fort. La spécialisation dans l'agriculture biologique est un moyen d'assurer le maintien et la viabilité des exploitations agricoles, dans un pays où la surface arable est limitée et où les conditions naturelles ne sont pas toujours favorables (surtout dans le Nord du pays). Ainsi, les surfaces cultivées en mode de production biologique progressent : de 50 000 ha en 1995, la superficie cultivée en bio est passée à 510 000 ha en 2005, soit 19% de la SAU (avec un objectif national de 25% en 2010) et 7% du total des exploitations (contre 4% en moyenne dans l'Union Européenne). La majorité des fermes bio sont des exploitations familiales, qui cumulent souvent des activités extra-agricoles. En 2002, seulement 24 000 exploitations étaient gérées à temps plein. Environ un tiers des exploitations sont tenues à mi-temps et 60% des exploitants agricoles gagnent leur vie grâce à un autre métier que celui d'agriculteur (Jordbruksdepartementet, 2007). La croissance de l'agriculture biologique se place dans un contexte de diminution du nombre d'agriculteurs : aujourd'hui, ils ne représentent plus que 1,4% de la population active, soit environ 80 000 personnes occupées par l'agriculture, la sylviculture, la chasse et la pêche. À cela s'ajoute environ 60 000 personnes employées dans l'industrie agro-alimentaire. L'agriculture biologique a son organe de certification, Krav, depuis 1985. Cette entreprise, indépendante du gouvernement, certifie à la fois les exploitations biologiques et leurs productions, brutes ou

transformées, moyennant une contribution financière de la part des agriculteurs. En 2007, 4 127 produits étaient certifiés par le label Krav.

L'agriculture biologique n'est pas présente de manière homogène sur le territoire et est surtout développée en Suède centrale. Dans cette partie intermédiaire, caractérisée par une agriculture familiale de petites exploitations, la proximité de l'agglomération stockholmoise encourage le développement de ce type d'agriculture, du fait de la demande urbaine en produits bio. La région située dans un rayon de 100 km autour de Stockholm est en effet la région suédoise la plus densément urbanisée (fig. 1). Première métropole de l'espace scandinave avec un million d'habitants (sur un total national dépassant les neuf millions), l'agglomération de Stockholm dispose de villes-relais comme Uppsala et Norrtälje au Nord, Västerås à l'Est, et Södertälje et Norrköping au Sud. Ces villes sont autant de centres organisateurs pour la commercialisation des produits, de lieux d'écoulement, mais aussi de lieux émetteurs de touristes en quête de nature, sensibles aux produits et aux méthodes bio. Ainsi, le *län* (unité administrative correspondant au niveau européen régional NUTS 3) où la SAU cultivée en mode de production biologique est la plus importante est le Södermanlands län, directement au sud de Stockholm, où 11% de la SAU est cultivée en bio.

Le développement de l'agriculture biologique est fortement soutenu au niveau national par des politiques de développement durable et de développement rural qui fixent des objectifs nationaux concernant les pratiques agricoles, conformément aux objectifs européens de Lisbonne et de Göteborg¹. Dans le cadre du Plan de développement rural national, les aides environnementales destinées à l'agriculture sont celles qui ont augmenté le plus entre 1991 et 2006 : d'environ 455 000 euros en 1991, elles s'élèvent à 1 129,9 millions d'euros pour la période 2000-2006. Selon le Ministère suédois de l'agriculture, les moyens d'atteindre les objectifs européens sont d'une part d'augmenter le marché des produits issus de l'agriculture biologique (l'objectif pour 2010 est que 25% des produits achetés soient certifiés bio), d'autre part de favoriser les petits producteurs et les produits locaux et régionaux.

Paradoxalement, le développement des RAA en Suède se heurte à des obstacles majeurs. Le principal obstacle est d'ordre économique : dans les pays d'Europe du Nord, les filières agro-alimentaires sont très centralisées et standardisées, avec la prédominance de transformateurs de taille moyenne ou grande (par exemple *Arla* pour la transformation du lait ou *Swedish Meats* pour l'abattage et la transformation de la viande). Le marché de la distribution est monopolisé par trois grands groupes : *Ica*, *Coop Konsum* et *Hemköp*. Or, à la différence de l'Allemagne où le marché bio est relativement indépendant de la grande

1 - Dans le cadre de la réforme de la politique régionale de l'Union européenne pour la période 2007-2013, de nouvelles priorités ont été définies, qui reflètent les objectifs de Lisbonne (« convergence », « compétitivité régionale et emploi » et « coopération territoriale européenne ») et de Göteborg (environnement). Ces objectifs visent à « renforcer la cohésion économique et sociale afin de favoriser le développement harmonieux, équilibré et durable de la Communauté » (règlement CE n°1083/2006 du Conseil, 11 juillet 2006).

distribution, la Suède s'achemine vers le « modèle britannique » caractérisé par une forte structuration du marché. Ainsi en Suède, entre 70 et 80% de la production issue de l'agriculture biologique est commercialisée par ces trois groupes. Seules 7% des ventes de produits bio se font directement du producteur au consommateur dans des boutiques à la ferme ou sur des marchés (Jordbruksdepartementet, 2007). Au total, le bio représente 2% des parts de marché (un peu plus si l'on tient compte des produits bio non certifiés). Mais une grande partie des fruits et légumes bio vendus en Suède sont importés : en 2003, ces importations représentaient 45% des ventes, les bananes étant le produit bio le plus importé (Ekologiska Lantbrukarna, 2005).

C'est pour ces raisons qu'il nous a semblé pertinent d'étudier des systèmes de livraison de produits bio dans cette partie centrale de la Suède. Notre travail de terrain s'est plus précisément centré sur deux systèmes s'inscrivant dans deux espaces différents : l'un au nord de Stockholm (le Roslagen), l'autre immédiatement au sud (autour de Järna). La démarche comparatiste a joué un grand rôle dans notre raisonnement, permettant de confronter des réseaux et des organisations spatiales différents.

MÉTHODE D'ÉVALUATION DE LA DURABILITÉ DES SYSTÈMES DE LIVRAISON DE PANIERS

Roslagslådan et *Ekolådan* : présentation des deux systèmes de livraison étudiés

Pris comme exemple, les deux systèmes de livraison permettent de s'interroger sur les outils mis à la disposition du géographe et sur ceux qu'il doit se construire pour évaluer la durabilité socio-économique des RAA, en lien avec les territoires. Une rapide présentation des deux exemples permet d'aboutir à l'élaboration de critères d'évaluation de la durabilité de ces systèmes.

Le premier système étudié, *Roslagslådan*², est un projet de livraison de paniers de fruits et légumes bio lancé en mai 2005 sous l'impulsion d'un centre d'économie sociale à Norrtälje, *Social Ekonomi i Roslagen*³. Il dépend d'un réseau de 22 agriculteurs et producteurs de biens alimentaires, *Roslagsmat*, situé dans la partie Nord de l'archipel de Stockholm. Ils sont organisés en coopérative autour d'un *leader* membre de l'association économique. Le réseau propose plusieurs types de commercialisation. D'une part, en été, des « marchés de récolte » (*sködermarknader*) à Norrtälje et vente directe à la ferme, en lien avec la saison touristique. D'autre part, entre mai et décembre, livraison à domicile de paniers de fruits et légumes bio, produits par deux agriculteurs du réseau, selon un système d'abonnement prépayé, à destination des habitants locaux. La livraison est assurée par les agriculteurs qui se partagent 3 pôles (Östhammar, Vaddö et Rimbo). Dans ce réseau, 9 producteurs pratiquent une agriculture biologique (certifiée ou non), 3 ont une partie de

leur exploitation en bio et l'autre conventionnelle. Au total, 70% des producteurs du réseau pratiquent une agriculture biologique. Quant aux autres, ils pratiquent des méthodes de production s'apparentant à une agriculture raisonnée. Ce projet s'inscrit dans le Roslagen, territoire sous l'emprise de Stockholm. C'est l'aire de récréation des citadins en été, parsemée de *stugas* selon un gradient décroissant sud-nord, à mesure que l'on s'éloigne de Stockholm. Le gradient de ruralité suit la même logique sud-nord ; le paysage devient plus fermé, plus forestier à mesure que l'on s'éloigne de la capitale. Ce territoire, composé de quatre communes (Östhammar, Norrtälje, Vaxholm et Österåker) se caractérise par une part d'agriculteurs dans la population active un peu plus élevée que la moyenne nationale (2,1% en moyenne dans les 4 communes du Roslagen, contre 1,9% en Suède). Le système *Roslagslådan* a été analysé grâce à 18 entretiens réalisés auprès des membres du réseau et grâce à l'enquête réalisée auprès des consommateurs en novembre et décembre 2006.

Le second système étudié, *Ekolådan*⁴, dépend de la fondation *Biodynamiska Produkter* (« produits biodynamiques »), installée à Järna, dans la commune industrielle de Södertälje (grande banlieue Sud de Stockholm). Cette fondation fait office de grossiste en produits issus de l'agriculture biodynamique pour toute la Suède. Elle propose toute l'année, et sur abonnement, un service de livraison à domicile de paniers de fruits et légumes issus de l'agriculture biologique et biodynamique à des particuliers habitant Stockholm et sa banlieue. Tout s'effectue en ligne : choix du panier parmi 5 types différents, jour et fréquence de livraison, paiement. Les produits frais commercialisés de la sorte ne proviennent que très rarement des agriculteurs locaux, et la majorité des produits livrés est importée par l'intermédiaire de grossistes français (Dynamis France), hollandais (Dynamis Hollande) ou italiens. La fondation s'approvisionne auprès d'environ 30 producteurs en Suède et entre 60 et 70 producteurs ailleurs en Europe et dans le monde. La fondation jouit de la réputation de son village d'implantation, Järna, reconnu comme un centre mondial de la communauté anthroposophique. Ce mouvement, créé par Rudolf Steiner dans les années 1920, est à la fois une philosophie de vie et une conception du monde invitant les hommes à dépasser la vision matérialiste du monde et de la nature en y ajoutant une dimension spirituelle. Une des conséquences de l'implantation de ce mouvement à Järna est une plus forte proportion d'agriculteurs biodynamiques. Ces exploitants ont d'ailleurs créé leur propre canal de commercialisation à travers un label local, *Järna Odlaring*, ainsi que leur propre réseau de transformation. On y trouve aussi diverses institutions anthroposophiques (maison de la culture et clinique anthroposophiques, école Waldorf, institut de recherche biodynamique, *Ekobanken*), ainsi que des restaurants et cafés proposant une cuisine préparée avec les produits

2 - *Roslagslådan* signifie littéralement « le panier du Roslagen ».

3 - Le centre *Social Ekonomi i Roslagen* a pour but d'aider le développement de projets sociaux sous la forme de coopératives. Cette organisation s'appelle désormais *Coompanion*.

4 - *Ekolådan* signifie littéralement « le panier bio ».

biodynamiques locaux. *Ekolådan* fait donc partie du système anthroposophique à Järna. Il a pu être étudié moins précisément que le précédent, en raison de l'éparpillement des producteurs. En mars 2007, seuls quatre producteurs et les membres du personnel de l'entreprise ont pu être enquêtés.

La nécessité d'élaborer des indicateurs spécifiques

Pour évaluer la durabilité de ces deux exemples de RAA, il nous fallait réfléchir aux critères et aux éléments permettant de définir leur durabilité, et de situer les deux cas étudiés dans l'ensemble plus vaste des RAA. Des systèmes de livraison durables impliquent qu'ils répondent à trois critères généraux : ils ne doivent pas épuiser les ressources nécessaires aux générations futures, mais doivent mettre en place des mécanismes de bonne gouvernance locale et répartir avec équité les responsabilités et les avantages (Brodhag *et al.*, 2004). Mais quels éléments précis prendre en compte pour dire d'un système qu'il est durable ou non ? Force est de constater que la mesure du développement rural durable pose des problèmes méthodologiques : comment, en effet, le mesurer, le quantifier, l'évaluer ? Pour construire notre grille d'évaluation, nous nous sommes tout d'abord appuyée sur la définition générale du développement rural durable qui peut être caractérisé par la croissance économique, l'amélioration des conditions sociales et la conservation des ressources naturelles d'un territoire (Pugliese, 2001). Nous avons pu également nous appuyer sur des indicateurs et des modèles existants. Certains ont été développés depuis les années 1970 par des biologistes ou agronomes pour mesurer la durabilité écologique. Ils reposent sur le calcul d'indices, par exemple la mesure de l'empreinte écologique des sociétés (Rees, 1992) en termes de consommation de terres ou d'énergie. À l'échelle de l'espace baltique, les recherches du projet européen BERAS ont mesuré les effets des méthodes actuelles de production agricole à l'aide d'une série d'indicateurs techniques tels que le taux de rejet d'azote et de phosphore dans le sol, les rejets de dioxyde de carbone liés à l'agriculture, la consommation d'énergie, etc. (Granstedt, 2005). Selon nous, ces indicateurs sont insuffisants, car ils ne permettent d'évaluer la durabilité de l'agriculture que d'un point de vue technique et écologique. Or, la durabilité ne peut être évaluée que par une palette d'indicateurs. Réduire le développement durable au seul volet écologique, comme c'est souvent le cas, serait incomplet : les volets économiques et sociaux doivent aussi être évalués. Aussi, il est nécessaire de développer de véritables indicateurs systémiques. Notre travail de terrain nous a amenée à constater qu'il n'y a pas d'outil général d'évaluation applicable indifféremment à chaque cas, car les critères à prendre en compte varient selon les cas et selon la perception des acteurs. La figure 2 présente les indicateurs spécifiques aux systèmes de livraison de produits bio. La durabilité des systèmes a été

déclinée en durabilité économique, durabilité écologique et durabilité sociale. À chaque indicateur est assigné un objectif. La réalisation des objectifs a été évaluée d'après les réponses aux enquêtes auprès des agriculteurs des réseaux. Ces indicateurs ont l'avantage de prendre en compte toutes les dimensions de la durabilité, à la fois à l'échelle de l'exploitation agricole, du réseau et du territoire local en lien avec les espaces urbains. Ils prennent également en compte, dans l'évaluation, tous les types d'acteurs qui y participent. Ces indicateurs reprennent des champs suffisamment généraux (paysage, viabilité économique, cohésion sociale, identité territoriale, emploi, tourisme, etc.) pour être facilement adaptés à d'autres types de RAA. Ils présentent toutefois des limites. Tout d'abord, l'appréciation de l'atteinte des objectifs est hétérogène. Pour les indicateurs économiques, nous pouvons avancer des arguments chiffrés (par exemple pour l'augmentation des revenus de l'exploitation ou des bénéfices de l'entreprise). En revanche, pour les indicateurs de durabilité écologique et sociale, les évaluations sont fondées sur les résultats qualitatifs tirés des enquêtes et sur nos observations personnelles de terrain. D'autre part, eu égard à la durée limitée de l'étude, il est évident que les deux systèmes de livraison étudiés ne recouvrent pas l'ensemble des cas et que la construction de cette grille d'évaluation des RAA est progressive et révisable.

Analyse des résultats : réseau bio « hors sol » contre réseau territorialisé

L'évaluation de la durabilité des deux systèmes étudiés est présentée dans la figure 2. La comparaison permet de conclure que le système *Roslagslådan* est plus durable qu'*Ekolådan*.

Les résultats de cette tentative de mesure et d'évaluation de la durabilité socio-économique des systèmes de livraison nous amène d'abord à détailler l'évaluation de la durabilité économique. D'après nos indicateurs, elle doit être évaluée à plusieurs échelles : celle de l'exploitation, celle de l'ensemble des producteurs du réseau à l'échelle locale, celle du territoire dans son ensemble.

À l'échelle de l'exploitation, la participation des agriculteurs biologiques à des systèmes de vente alternative provoque dans tous les cas une augmentation des revenus. Si ces modes de commercialisation constituent des parts variables dans les ventes totales des producteurs, ils sont plus lucratifs que la vente à des grandes chaînes agroalimentaires ou des supermarchés, car ils génèrent de forts bénéfices en raison de prix de vente plus élevés. Il en résulte une augmentation des revenus sur les trois dernières années, ce qui permet de réinvestir l'argent dans l'agrandissement de l'exploitation par rachat de terres, l'achat de nouveau matériel, le lancement de nouvelles cultures, l'emploi d'un nouvel ouvrier agricole. Dans le cas de *Roslagsmat*, les agriculteurs-producteurs, en raison des bénéfices

	Initialité de critère	Objectif	Évaluation	
			Roslagsmat	Ekolådan
Durabilité écologique	Utilisation d'engrais et de pesticides de synthèse	Diminution	oui	oui
	Transport des aliments	Diminution	oui	non
	Recyclage des caisses	Augmentation	oui	moyen
	Biodiversité	Maintien voire augmentation	oui (végétaux)	non
	Gestion des déchets sur l'exploitation	Recyclage	oui	oui
	Fourrage du bétail	Provenance de l'exploitation ou augmentation	oui	-
	Paysage	Maintien d'un paysage ouvert	oui	pas assez ou local
Durabilité sociale	Échanges de connaissances, de savoir-faire, de conseils entre agriculteurs	Augmentation	oui	non
	Échanges entre consommateur	Augmentation	moyen	non
	Participation des consommateurs au projet	Augmentation	moyen	non
	Sensibilisation de l'opinion publique à la consommation de produits bio et aux problèmes environnementaux	Augmentation	oui	moyen
	Liens villes/campagnes	Renforcement	oui	non
	Travail de l'entreprise avec d'autres organisations	Renforcement	moyen	moyen
	Identité territoriale	Renforcement	moyen	non
Durabilité économique	Revenus des agriculteurs	Augmentation	oui	oui
	Bénéfices de l'entreprise/association	Augmentation	moyen	oui
	Emplois agricoles au niveau local	Maintien ou augmentation	oui	non
	Emplois liés à l'entreprise	Augmentation	non	oui
	Prix de la caisse	Juste	oui	non
	Marché du bio	Indépendance	oui	oui
	Intermédiaires entre producteurs et consommateurs	Diminution	oui	moyen
	Attractivité touristique via les services proposés	Augmentation	oui	non

de la vente et de l'augmentation de la demande, ont besoin d'employer des ouvriers supplémentaires sur l'exploitation. Ainsi, si ce type d'agriculture reste majoritairement familial, la moitié des agriculteurs du réseau *Roslagsmat* emploient un ou plusieurs saisonniers en été, soit pour les travaux agricoles, soit pour tenir la boutique ou le café, surtout à destination des touristes.

En outre, ces systèmes favorisent inégalement la création d'emplois liés à l'organisation qui se charge de livrer les paniers de fruits et légumes. *Roslagslådan* n'a entraîné aucune création d'emploi au sein de l'association et le poste de chef de projet créé pour mettre le système sur pied n'a pas été reconduit. *Ekolådan* emploie quant à elle 23 salariés (tous venant de Järna), dont 19 sont à temps-plein. En favorisant le maintien d'une agriculture de qualité, qui préserve les paysages, les systèmes de livraison tendent aussi à renforcer l'attractivité touristique du territoire. Les boutiques à la ferme, la production d'aliments locaux de qualité et les services para-agricoles (visite de ferme par exemple) sont un motif de visite pour les citadins de Stockholm et pour les touristes ayant une *stuga* dans le Roslagen. Pour l'exploitant, la valorisation touristique de son activité et de ses produits se traduit parfois par l'ouverture d'une boutique à la ferme, donc par une diversification des activités de l'exploitation. Ceci permet plus généralement l'amélioration des conditions de vie de l'agriculteur.

L'évaluation de la durabilité économique serait incomplète sans l'évocation du prix du panier. En effet, ces systèmes ne sont viables à long terme que s'ils sont accessibles à une majorité de consommateurs. Le prix du panier doit être le plus juste possible. Or, dans les deux systèmes étudiés, les prix des produits sont supérieurs à ceux des fruits et légumes issus de l'agriculture conventionnelle. Une caisse d'environ 6 kg livrée par *Roslagslådan* coûte 22 euros, tandis que les prix de paniers proposés par *Ekolådan* s'échelonnent de 20 à 30 euros, avec une dépense moyenne par consommateur de 33 euros par livraison (en raison des produits supplémentaires qu'il est possible d'ajouter aux paniers de base). L'*ekokalkylen*⁵ permet de dire que les produits bio sont en moyenne 34% plus chers que les produits normaux. Cependant, la majorité des consommateurs de *Roslagslådan* pensent que le prix du panier est juste. S'ils acceptent de payer plus, c'est parce que ce prix inclut également des services, comme la livraison à domicile, les idées de recettes glissées dans le panier, le gain de temps et le choix déjà fait de légumes. Le supplément de prix est surtout accepté parce que les consommateurs reçoivent des produits de qualité, qui permettent d'apporter leur soutien aux agriculteurs du *Roslagen*. D'après les enquêtes auprès des consommateurs, le facteur principal de qualité est la proximité de la production, qui permet la réduction des transports des aliments et une plus grande fraîcheur par rapport aux produits de la grande distribution. Cette définition de la

Figure 2 : Indicateurs de durabilité et évaluation de deux systèmes de livraison de paniers de produits bio dans la région de Stockholm
Source : enquêtes C. Hochedez, 2007

5 - *Ekokalkylen* signifie littéralement « calcul biologique ». Disponible sur le site internet de l'administration suédoise de protection des consommateurs (*konsumentverket*) : <http://www.ekokalkylen.konsumentverket.se> On peut choisir ses produits comme si on faisait ses courses (un kilo de pommes de terre, un kilo de bananes, etc.) puis la calculatrice donne le prix moyen de ces produits en conventionnel et en biologique.

qualité par le terroir est nouvelle en Suède et s'apparente à une démarche de territorialisation de la qualité. Enfin, la durabilité économique des réseaux étudiés peut s'évaluer par leur capacité à se démarquer de la grande distribution. L'enjeu est en effet de vendre à un meilleur prix et de récupérer un maximum de bénéfices sur le prix de vente par la suppression des intermédiaires. Or la démarche de labellisation dans laquelle s'est engagée *Roslagsmat* est un premier jalon vers le chemin de l'indépendance commerciale. Le label permettrait de créer un véritable réseau de distribution fondé sur le territoire local, utilisant et en renforçant son identité. Mais ce phénomène est encore marginal en Suède. Les agriculteurs bio restent largement dépendants du mode de commercialisation conventionnel pour écouler leurs produits.

D'autre part, il convient d'évaluer plus précisément la durabilité sociale, définie comme la viabilité des communautés locales et les interactions renforçant la cohésion entre les acteurs. Elle passe par le renforcement des liens entre les membres des réseaux de commercialisation alternatifs, par le renforcement des liens entre les producteurs membres du réseau et les consommateurs et, au-delà, par un renforcement des liens entre les espaces ruraux et les espaces urbains. L'hypothèse est que les liens, aussi bien matériels qu'immatériels, contribuent à donner une assise territoriale à ces systèmes.

La durabilité sociale peut tout d'abord s'évaluer par la capacité des systèmes de livraison à créer et/ou renforcer les liens entre les producteurs commercialisant leurs produits *via* ces canaux alternatifs, et donc à créer un véritable réseau de producteurs. Plus les liens entre les membres seront forts, plus le réseau sera efficace dans la commercialisation, et plus il sera propice à l'innovation. Or, si on peut parler de véritable réseau pour *Roslagsmat*, on ne peut pas en dire autant d'*Ekolådan*. Du côté de *Roslagsmat*, il existe une véritable entraide entre producteurs. Le travail en réseau permet de créer de nouveaux liens sociaux et des solidarités de travail entre des producteurs aux profils différents (bio/non-bio, légumes/éleveurs/fromage, etc). Il crée à la fois un espace de connaissance et un système de distribution. En revanche, du côté d'*Ekolådan*, la mise en réseau des producteurs est nulle, pour plusieurs raisons. Tout d'abord, les producteurs vendant leurs produits à *Ekolådan* sont dispersés à travers toute la Suède, voire le monde entier. L'éloignement physique empêche les contacts directs. Ensuite, le but d'*Ekolådan* n'est pas de créer un réseau effectif de producteurs mais d'offrir au consommateur un service (livraison à domicile), en lui proposant une alternative à l'achat en supermarché. Le but, essentiellement commercial, étant de « concurrencer » le monopole des grandes chaînes de distribution sur le marché du bio, aucune action n'est faite pour tisser des liens entre agriculteurs. Leur intérêt et leur lien avec *Ekolådan* est uniquement financier :

cela leur permet d'écouler leur production de manière certaine et régulière, et selon un prix relativement bon.

La durabilité sociale peut ensuite s'évaluer par les liens qui sont tissés entre les producteurs et les consommateurs. En provoquant les face-à-face avec les producteurs, les réseaux permettent de renforcer la confiance et la transparence entre les acteurs, en donnant l'occasion aux consommateurs d'obtenir des informations sur les aliments. Cette confiance est le gage de futurs achats et permet de créer une plus grande cohésion sociale au sein du groupe de consommateurs. La livraison de la caisse est un moment-clé dans la création de cette nouvelle sociabilité, car c'est l'occasion pour le consommateur de rencontrer le producteur, surtout dans le cas de *Roslagslådan*, où les producteurs sont aussi les livreurs. La livraison à domicile assure aussi une durabilité sociale dans la mesure où elle participe au maintien des services dans les espaces ruraux de faible densité. L'accessibilité aux produits de qualité s'en trouve renforcée. Certains consommateurs n'ont pas de voiture, sont handicapés, sont des personnes âgées ou avec des enfants en bas-âge et apprécient ce service rendu. Ce système de livraison permet ainsi de maintenir une vitalité dans les espaces de faible densité et de créer de nouvelles formes de sociabilité. Ceci est moins vrai pour *Ekolådan*, où il n'y a pas de lien direct entre producteurs et consommateurs. Les paniers sont simplement déposés devant la porte du client par des employés qui ne sont pas impliqués dans la production agricole. Par ailleurs, la clientèle est essentiellement urbaine et les contacts entre consommateurs sont inexistant. Cette entreprise a toutefois mis en place des événements autour de la livraison des caisses, à destination des consommateurs : projection-débat de documentaires, visites d'exploitation, livre de recettes, etc. Ils ont surtout pour but de renforcer les liens et les contacts directs entre les consommateurs et les producteurs et d'impliquer les consommateurs dans la fondation.

Enfin, la durabilité sociale peut s'évaluer par les liens nouveaux tissés entre les ruraux et les urbains. Notre hypothèse est qu'une meilleure diffusion des connaissances sur la ruralité dans le monde urbain aiderait à créer de nouvelles interactions entre ces deux types d'espaces sociaux, valoriserait l'identité territoriale rurale et les métiers qui y sont liés, et renforcerait ainsi son attractivité. Or, ce phénomène est bien plus développé dans le cas de *Roslagsmat* par l'intermédiaire de la vente - directe ou non - en ville. En effet, les producteurs de ce réseau ont su créer des partenariats avec des commerces et des restaurants de Stockholm. De nombreux touristes passent leurs vacances dans le Roslagen et consomment, à cette occasion, des produits de *Roslagsmat*. Une fois rentrés à Stockholm, ils souhaitent pouvoir continuer à acheter ces produits toute l'année en ville. Il existe, de la sorte, une demande urbaine importante pour les

produits de *Roslagsmat*. La majorité des producteurs participent ainsi aux marchés fermiers organisés par l'association *Bondens Egen*⁶, qui ont lieu dans les quartiers d'Östermalm (Tessinparken) et de Södermalm (Katarina Bangata). Ces associations organisent dans les 13 plus grandes villes de Suède des marchés regroupant des producteurs locaux, le local étant défini comme le territoire se trouvant dans un rayon de 250 km autour du lieu de marché. L'idée est que les clients urbains ont la possibilité d'acheter et de discuter des produits avec les paysans, qui ont eux-mêmes produit ce qu'ils vendent. La fraîcheur des aliments est garantie car les aliments ont parcouru un trajet minimal. Ces marchés sont conçus par les organisateurs comme un « lieu de diffusion de l'information » et comme un « lieu de changement des comportements »⁷. En outre, la majorité des producteurs commercialisent une partie de leur production à des restaurants de Stockholm qui proposent une cuisine à partir de produits biologiques. De même, ils vendent leurs produits à des boutiques spécialisées de la capitale ou à des magasins de grande distribution de la ville, où certains d'entre eux tiennent parfois des stands⁸. La diffusion de leur production en ville permet de créer des ponts entre le Roslagen et la capitale et de créer une continuité temporelle dans l'approvisionnement des produits locaux auprès des consommateurs urbains. Ces modes de commercialisation urbains permettent de faire connaître le Roslagen en ville et de l'associer à un territoire aux produits de qualité. Ils jettent les bases de nouvelles interactions capables de reconfigurer des identités territoriales hybrides. Ainsi, le système de livraison a des enjeux qui dépassent largement le cadre territorial du Roslagen, pour gagner les espaces urbains proches. Ces nouveaux échanges entre les espaces ruraux et les espaces urbains sont aussi un gage de durabilité des espaces ruraux.

CONCLUSION

Notre étude a permis d'interroger le rôle des circuits courts de commercialisation dans le développement durable des espaces ruraux intermédiaires (entendus comme des espaces d'articulation et d'intermédiation entre l'agglomération de Stockholm et des espaces s'apparentant à du rural profond). Il apparaît que la mesure et la définition de la durabilité socio-économique créée par les réseaux locaux d'agriculteurs reste difficile. Mais certains critères généraux peuvent être dégagés des exemples étudiés. Ils comprennent la création d'emploi sur les exploitations et dans les espaces ruraux *via* ces réseaux, la diversification des activités de l'exploitation, le renforcement des liens entre urbains et agriculteurs, la démarcation par rapport aux canaux conventionnels de distribution, enfin la mise en réseau des producteurs et des consommateurs.

Au final, la territorialité, que l'on peut définir comme la « relation au territoire », et plus

précisément comme « l'identité territoriale d'un individu ou d'un collectif » (Lévy, Lussault, 2003), apparaît comme la notion permettant d'appréhender la durabilité des territoires ruraux sous l'angle de l'inscription spatiale des réseaux alternatifs alimentaires et de leur contribution au renforcement de l'identité des territoires ruraux. Or, les deux systèmes étudiés œuvrent différemment de ce point de vue. L'évaluation de la durabilité proposée dans cet article montre qu'en Suède, le fonctionnement en réseau, l'investissement des producteurs et des consommateurs et la présence d'un *leader* pour mener le projet, la connexion avec l'environnement local, le tissage de liens forts avec les grandes villes, et une définition territoriale de la qualité, sont gages de la durabilité des systèmes de livraison. Elle permet de montrer qu'un système de livraison est plus durable que l'autre. *Ekolådan* peut être qualifié de bio « hors sol », ayant une inscription territoriale limitée du fait de la faiblesse de la mise en réseau des producteurs et de l'importation massive des produits commercialisés. Au contraire, *Roslagslådan* s'appuie pleinement sur le territoire local par une forte mise en réseau et par le renforcement des liens entre cet espace rural et Stockholm. En retour, il cherche à le valoriser d'un point de vue économique et social. Par là, il contribue à accroître la durabilité du Roslagen.

Si la question de la durabilité socio-économique des systèmes de livraison de paniers bio a été ici étudiée, celle de ses liens avec la durabilité des territoires mériterait d'être approfondie. La révision de la grille d'analyse élaborée pour analyser nos cas suédois devrait permettre d'évaluer plus en détail les liens entre RAA et durabilité des territoires. Elle devrait en outre permettre de définir et de questionner la véritable « altérité » des réseaux étudiés.

BIBLIOGRAPHIE

- ARLAUD S., JEAN Y. et ROYUUX D. (dir), 2005, *Rural-urbain, nouveaux liens, nouvelles frontières*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 506 p.
- ARMINES/BRODHAG C., BREUIL F., GONDRAN N. et al., 2004, *Dictionnaire du développement durable*, Saint-Denis La Plaine, AFNOR, 282 p.
- BELL S., MORSE S., 1999, *Sustainability indicators. Measuring the immeasurable*, London, Earthscan, 176 p.
- BERARD L., MARCHENAY P., 2004, *Les produits de terroir, entre culture et règlement*, Paris, CNRS Éditions, 230 p.
- DARNHOFER I., 2005, Organic Farming and rural development : some evidence from Austria, *Sociologia Ruralis*, Vol. 45, n°4, p. 308-323.

EKOLOGISKA LANTBRUKARNA [Syndicat des agriculteurs biologiques], 2005, *Växande marknad*.

6 - *Bondens Egen* signifie littéralement « les agriculteurs par eux-mêmes ».

7 - Texte issu du site internet de l'association *Bondens Egen* : <http://www.bondensegen.com>

8 - Le syndicat des agriculteurs biologiques suédois, *Ekolantbruk*, a lancé en 2003 l'opération *Ekobondens på besök* regroupant une centaine d'agriculteurs bio de toute la Suède. Ils organisent des démonstrations culinaires à base de produits bio commercialisés dans le magasin ainsi que des stands de dégustation et d'information tenus par les agriculteurs. Ces opérations sont à destination des consommateurs des grandes surfaces en ayant fait la demande, surtout dans la région de Stockholm.

- Försäljning, volymer och trender för ekologisk mat [un marché croissant : commercialisation, volumes et tendances des produits issus de l'agriculture biologique]*, Uppsala, 12 p.
- GOODMAN D., 2004, Rural Europe redux? Reflections on alternative agro-food networks and paradigm change, *Sociologia Ruralis*, Vol. 44, n°1, p. 3-16.
- GRANSTEDT A. et al., 2005, *The power of local – sustainable food systems around the Baltic sea*, Interdisciplinary Synthesis of the BERAS project, Uppsala, CUL, 68 p.
- HELLBERG H., STAHL S., 1997, *Nature and the Swedes*, Stockholm, The Swedish institute, 60 p.
- JORDBRUKSDEPARTEMENTET [ministère de l'Agriculture], 2007, *Förslag till Landsbygdsprogram för Sverige, år 2007-2013 [proposition pour le programme d'action en faveur des espaces ruraux, 2007-2013]*, Stockholm, Jordbruksdepartementet, 232 p.
- LAMINE C., 2005, Settling shared uncertainties : local partnerships between producers and consumers, *Sociologia Ruralis*, Vol 45, n°4, p. 324-345.
- PUGLIESE P., 2001, Organic farming and sustainable rural development : a multifaceted and promising convergence, *Sociologia Ruralis*, Vol. 41, n°1, p. 112-130.
- RAIFFAUD C., 2001, *Produits "bio" : de quelle qualité parle-t-on ?*, Dijon, Educagri Éditions, 192 p.
- RENTING H., MARSDEN T. K., BANKS J., 2003, Understanding alternative food networks : exploring the role of short food supply chains in rural development, *Environment and planning A*, Vol. 35, n°3, p. 393-411.
- RICARD D., 2002, *Les filières agro-alimentaires de qualité : recherches géographiques*, Habilitation à diriger des recherches, Clermont-Ferrand.
- SANDERS L., 1996, La spécificité suédoise, in MARCHAND J.-P. (dir.), *Géographie universelle Europe du Nord, Europe médiane*, Paris, Belin-Reclus, 480 p.
- VIDAL C., MARQUER P., 2002, *Vers une agriculture européenne durable. Outils et méthodes*, Dijon, Educagri éditions, 112 p.
- WHATMORE S., STASSART P., RENTING H., 2003, What's alternative about alternative food networks?, *Environment and Planning A*, Vol. 35, n°3, p. 389-391.

Adresse de l'auteur :

BIOGEOPHILE -UMR CNRS
5600 Environnement, Villes,
Sociétés (Université de Lyon-
Ecole Normale Supérieure
Lettres et Sciences humaines)
15, parvis René-Descartes,
BP 7000
69342 LYON Cedex 07
E.mail :
camille.hochedez@ens-lsh.fr